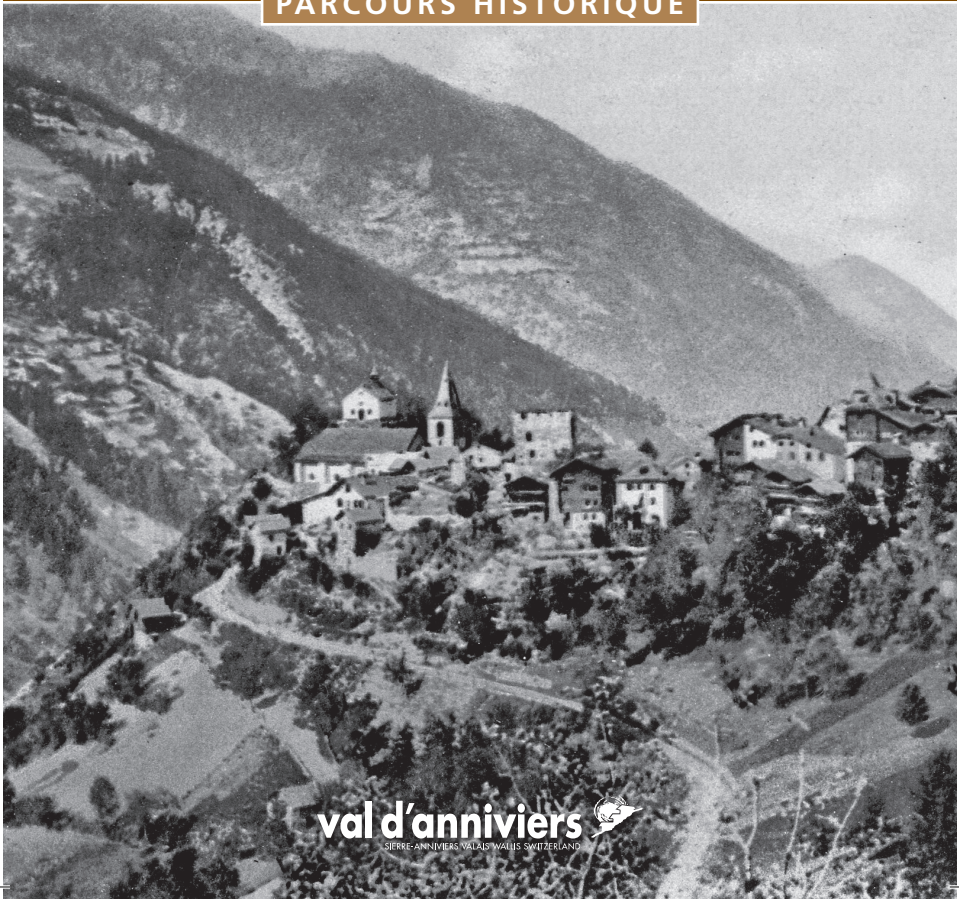


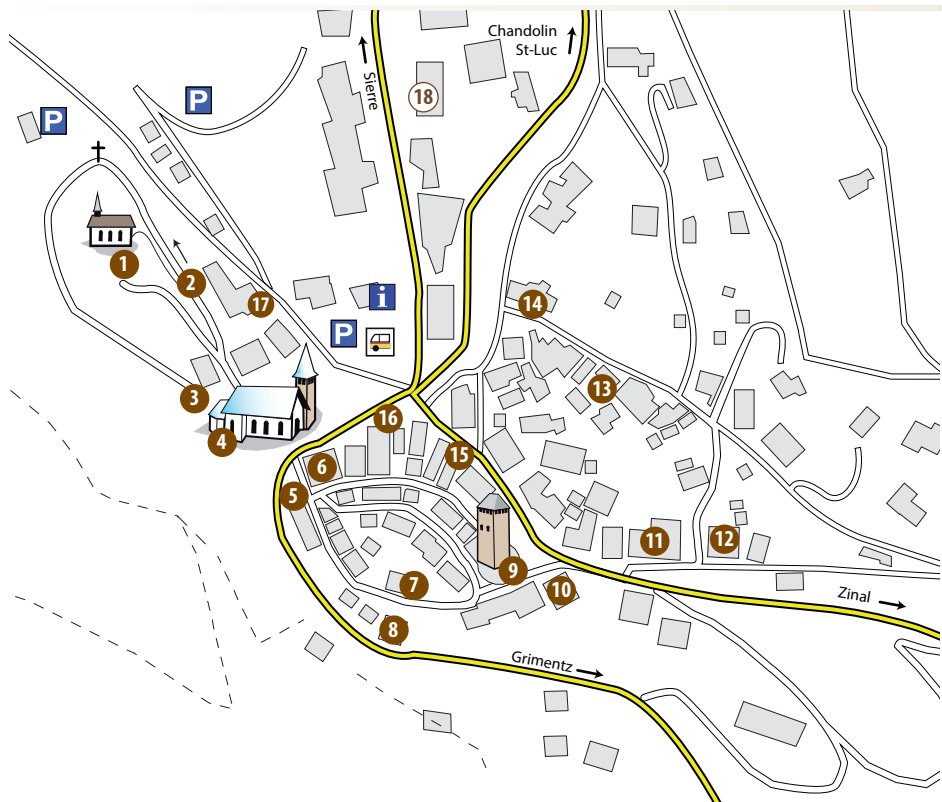
VISSOIE

PARCOURS HISTORIQUE

val d'anniviers 

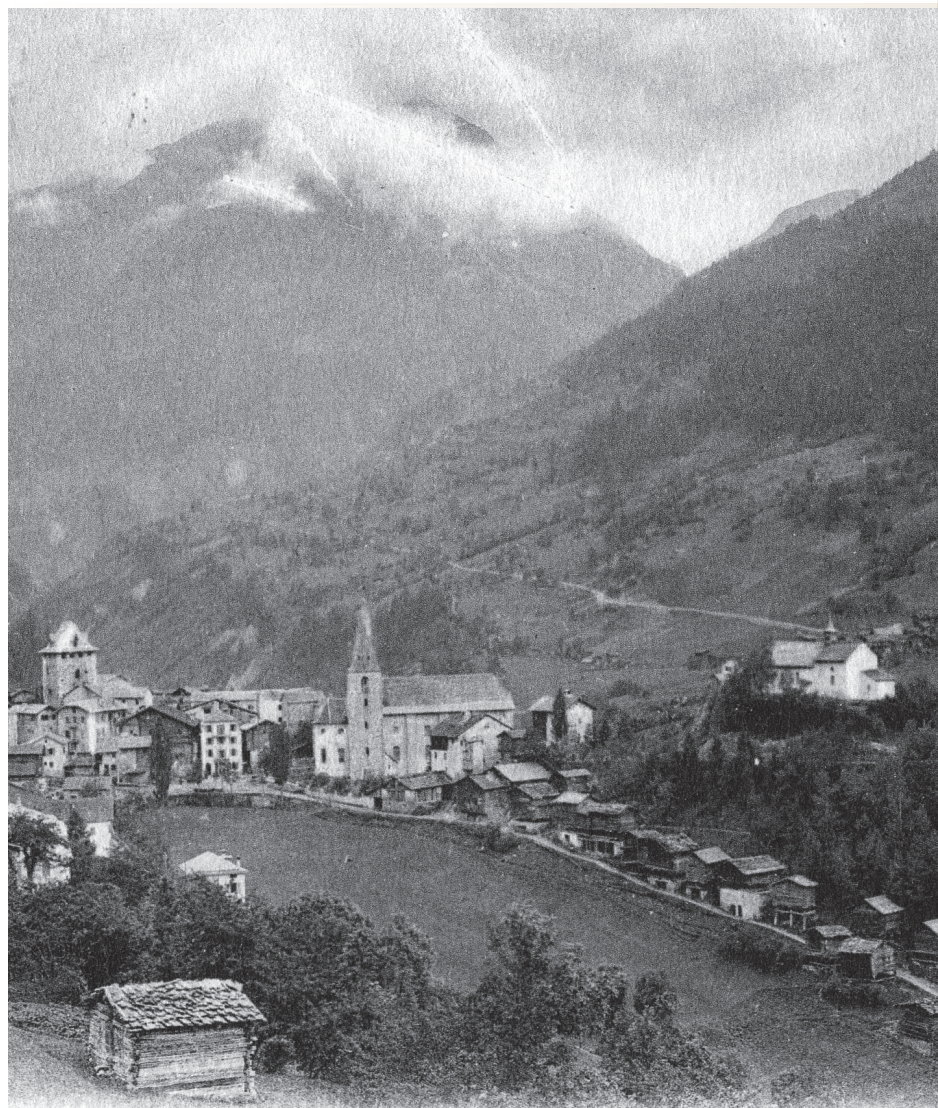
SIERRA CANTON BERG TALALP WÄLLEN SWITZERLAND





Plan de Vissoie

- 1 Chapelle Notre-Dame de Compassion
- 2 Chemin pour la grotte de Lourdes et le cimetière
- 3 Cure et vicariat
- 4 Eglise paroissiale Sainte-Euphémie
- 5 Oratoire de la Terra
- 6 Maison Monnier
- 7 Maison du docteur
- 8 Ancienne école
- 9 Tour d'Anniviers
- 10 Maison des mines et de l'ancienne poste
- 11 Maison Gillet
- 12 Maison de l'abbé Erasme Zufferey
- 13 Musée des patoisants
- 14 Oratoire de la confrérie des Florey
- 15 Maison du boulanger Epiney
- 16 Café des Alpes
- 17 Maison de la confrérie du Saint-Esprit
- 18 Ancien Hôtel d'Anniviers



Vissoie se présente

Par sa situation géographique, le village de Vissoie a toujours joué un rôle prépondérant dans le Val d'Anniviers. Construit au-dessus de la Navisence, ce village fortifié contrôlait la principale voie d'accès à la vallée. De plus, son emplacement au centre de la vallée, au carrefour des chemins, autrefois, et des routes conduisant aux autres villages, aujourd'hui, le destinait tout naturellement à assumer des missions dans le contexte anniviard.

« Par sa situation géographique, le village de Vissoie a toujours joué un rôle prépondérant dans le Val d'Anniviers. »

Le village se caractérise par ses quartiers les plus anciens, situés autour de la Tour et en amont de la route.

Aujourd'hui Vissoie compte environ 530 habitants.



Place du village et bassin en 1928

Vissoie, village médiéval du val d'Anniviers

Vissoie fut la résidence des seigneurs d'Anniviers, dont le château n'existe plus aujourd'hui. Ceux-ci administrèrent la vallée jusqu'en 1467. Dès lors et jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, en 1798, le vice-châtelain d'Anniviers administra la vallée au nom de l'évêque. Il demeurait dans la Tour de l'Evêque ou Cour Neuve à Vissoie, alors que le châtelain résidait apparemment en plaine.

Vissoie était le centre paroissial de tout le val d'Anniviers, jusqu'à la séparation de St-Luc et Chandolin en 1804. Vissoie constituait aussi le centre artisanal de la vallée, car c'est surtout ici qu'étaient établies les personnes exerçant les métiers de menuisier, de charpentier, de maréchal-ferrant, de forgeron, de charron et autres. De 1849 à 1871, Vissoie fut le seul dépôt postal de la vallée. A partir du 1^{er} novembre 1871, Saint-Luc obtint son propre dépôt auquel était rattaché Chandolin.

Dès l'arrivée de la route carrossable à Vissoie, en 1863, les chars à mulet furent entreposés dans des remises appartenant aussi à des personnes d'autres villages, excepté pour Saint-Luc et Chandolin qui avaient les leurs à proximité de Fang, en bordure de route. De là, les marchandises étaient transportées à dos de mulet jusqu'à domicile.



Vissoie vers 1881 : de gauche à droite, tour, église et chapelle

Beaucoup d'Anniviards possédaient un logement, une grange ou un grenier dans ce village, en particulier les habitants de Grimetz. Les foires du val d'Anniviers se tenaient à Vissoie vers les 31 mai, 27 septembre, 19 octobre et 2 novembre.



Tour de Vissoie, carte postale de 1904

Jusqu'au XX^e siècle, Vissoie était le seul village de la vallée à être doté de magasins d'approvisionnement. Le télégraphe et le téléphone furent introduits en Anniviers, respectivement en 1876 et en 1899. Le central fut établi à Vissoie. En 1903, une petite centrale électrique fut installée au bord de la Navisence, près de Vissoie et, dès 1904, le courant, surtout pour l'éclairage, fut disponible. En 1911, la banque Raiffeisen d'Anniviers s'établit à Vissoie, au service de la vallée. Elle y exerce encore aujourd'hui, ainsi qu'une filiale de la Banque Cantonale du Valais.

«Jusqu'au XX^e siècle, Vissoie était le seul village de la vallée à être doté de magasins d'approvisionnement.»

Dès la fin du XIX^e siècle, à l'époque de l'exploitation des mines, il y eut un gendarme à Vissoie. Depuis, le poste de police est resté dans ce village. A partir de 1924, Vissoie eut un médecin en permanence qui assurait le service médical dans toute la vallée.

Pour terminer cette nomenclature, qui n'a pas la prétention d'être exhaustive, encore faut-il ajouter qu'à Vissoie se trouvent le centre médical, la pharmacie, la centrale laitière, le centre scolaire d'Anniviers et le centre d'intervention en cas de sinistre.

1. Chapelle Notre-Dame de-Compassion

► Pour atteindre le premier poste, depuis la place centrale, allez en direction de l'entrée de l'église et prenez l'escalier à droite. Montez le long du chemin jusqu'à la chapelle.

La chapelle Notre-Dame-de-Compassion, appelée communément « chapelle du Château », fut construite en 1688 sur la colline « de la Crête » où se trouvait autrefois la demeure des seigneurs d'Anniviers. Inoccupé depuis le XIV^e siècle, le château tomba en ruine au cours du temps.

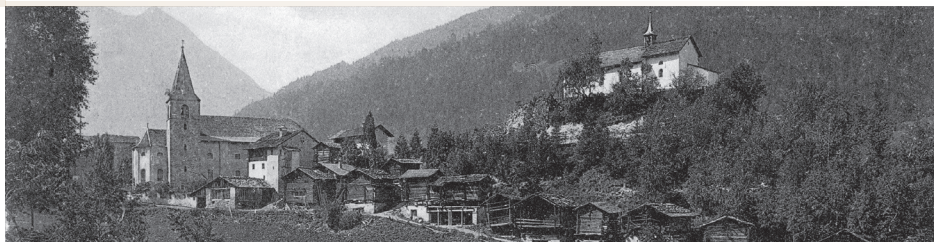
Une légende raconte qu'un escalier souterrain conduisait du château jusqu'à la rivière Navisence. Plusieurs contes et légendes en font mention, comme par exemple la légende de J. du Prilet. *Marie du Château de Vissoie*. Editions à la Carte. Sierre. 2001.

Lors de la restauration de la chapelle, en 1968, une salle du château fut découverte en-dessous. Actuellement, tout autour de la colline,

les ruines des murs de base de l'ancien édifice sont encore visibles. A l'intérieur, le maître-autel, dédié à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, tenant dans ses bras son fils Jésus, descendu de la croix, date de 1692, d'après une inscription au dos de l'autel. L'autel latéral de droite, dédié à Notre-Dame-Immaculée, comporte au sommet, au milieu, une statue de saint Antoine Ermite, en-dessous, au milieu, la Vierge et l'Enfant, à droite, saint Barthélémy avec son couteau. L'autel latéral de



Chapelle du Château



Chapelle sur la colline à droite

gauche, dédié à saint Bernard de Menthon, a été vendu à la paroisse d'Ausserberg (Haut-Valais), en 1959, afin de récolter des fonds pour transformer la chapelle en « maison des jeunes et de spectacles ». Il a été remplacé par une magnifique « *Pieta* » du début du XVIII^e siècle qui fait partie de l'autel Notre-Dame-Immaculée, à droite. L'autel a été racheté en 2012 et ramené en grande pompe, le 27 janvier 2013, à son lieu d'origine. Après restauration, il retrouvera définitivement sa place dans la chapelle du Château. Deux tableaux, datant du XVII^e, décorent les murs latéraux. L'un représente saint Michel Archange (1647); l'autre la Vierge et l'Enfant couronnant saint Georges, saint Antoine Ermite, et sainte Euphémie, patronne de la Paroisse. La cloche de la chapelle servait autrefois, entre autre, à annoncer les baptêmes et les décès dans le village. Pour les garçons, respectivement les hommes, on sonnait trois fois trois coups de cloche et pour les filles, respectivement les femmes, deux fois trois coups. Jadis, dans la cave située au nord sous la chapelle, était conservé le vin que la paroisse offrait aux participants à la Fête-Dieu, réunis l'après-midi, avant les vêpres. A cette occasion, des discours de circonstance étaient prononcés par les autorités religieuses et civiles, tandis que les fifres et tambours et la fanfare égayaient la fête.

➤ Descendez et prenez le chemin qui contourne la colline à gauche, jusqu'à la Grotte de Lourdes.

2. Chemin pour la grotte de Lourdes et le cimetière



Grotte de Lourdes

Ce chemin a été réalisé en 1895, pour les processions qui avaient lieu le troisième dimanche du mois, en été. Le crucifix a été érigé, en 1896, en souvenir de la retraite paroissiale, appelée « mission ». Les missions avaient lieu en général tous les dix ans et duraient deux semaines.

« La grotte de Lourdes [...] a été créée par le curé Joseph Francey en 1916. »

La grotte de Lourdes est due à l'initiative de l'Association du Pèlerinage de Lourdes et a été créée par le curé Joseph Francey en 1916.

➤ Poursuivez le long de ce chemin, jusqu'au cimetière.

Autrefois, le cimetière se trouvait uniquement aux alentours directs de l'église. L'exiguïté des lieux obligea la paroisse, en 1919, à en construire un autre en-dessous. Dans le cimetière supérieur de Vissoie, au nord de l'église, il y a des pierres et des croix tombales datant du XIX^e et du début du XX^e siècles.

On peut encore y lire des inscriptions très intéressantes : les noms des personnes, mais aussi leurs fonctions politiques ainsi que les causes de leurs décès. C'est un peu l'histoire de la paroisse qui, avec le temps, risque de devenir illisible.

➤ Le bâtiment situé au-dessus du cimetière est l'ancien vicariat.



Porche de l'église, vicariat, chapelle et cimetière supérieur, de droite à gauche

3. Vicariat et cure



Vicariat

Dès 1678, la paroisse d'Anniviers eut un vicaire qui habita tout d'abord dans le village. Ce n'est qu'en 1751 qu'un vicariat fut construit près de la cure.

De 1924 à 1931, il servit aussi d'habitation et de cabinet médical, aux deux premiers médecins pratiquant en Anniviers. Au rez-de-chaussée, autrefois, il y avait aussi le bureau de l'officier d'état civil.

➤ Suivez le chemin qui longe l'église sur quelques mètres jusqu'à la cure.

Cet édifice spécialement destiné à abriter la cure fut construit, probablement en 1740, par le curé Michel Jacquier (1667–1742).

Vers 1730, celui-ci fit bâtir une deuxième église, que les évêques du diocèse, qui se succédèrent à cette époque, jugèrent trop modeste pour la consacrer.

En 1832, les anciennes communes d'Ayer, Saint-Jean et Grimentz financèrent une première rénovation de la cure. En 1964, à la suite du décès du curé Francey, qui avait desservi la paroisse

comme vicaire, puis comme curé de 1902 à sa mort, le bâtiment fut transformé de fond en comble. Une nouvelle rénovation fut réalisée en 2012.

➤ Revenez vers l'église.

« En 1964, à la suite du décès du curé Francey, qui avait desservi la paroisse comme vicaire, puis comme curé de 1902 à sa mort, le bâtiment fut transformé de fond en comble. »



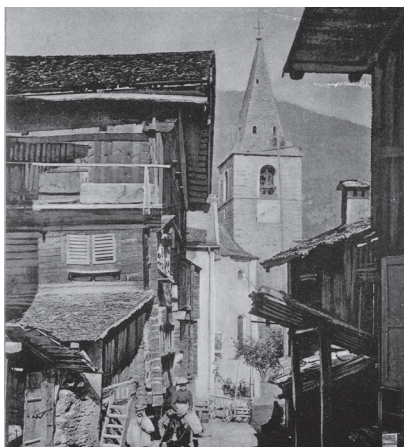
Cure

4. Eglise paroissiale Sainte-Euphémie

L'église paroissiale, dédiée à sainte Euphémie, fut construite sur l'initiative du curé Thomas Gillet (1778–1847) de Vissoie, en 1808, et inaugurée en 1809. Deux autres églises, dont il ne reste que le clocher, la précédèrent au même emplacement.

L'abbé Antoine Clivaz (1734–1821), enfant de la paroisse, contribua pour beaucoup au financement de cette construction. Son nom est gravé sur la pierre tombale située au bout de la nef principale de l'église: *FIERI FECIT + CLIVA 1809* (trad. litt. « *a rendu possible + Cliva 1809* », sous-entendu « *le financement de la construction* »).

Le clocher actuel fut érigé en 1785, à la suite d'un incendie en 1784. Les six cloches furent fabriquées sur place et hissées au beffroi en 1785. Elles portent les noms respectifs suivants: *Euphémie, Marie, Georges, Théodule, Barbe et François*.



Eglise Sainte-Euphémie

Le chœur de l'église, endommagé par un incendie en 1846, fut aussitôt remis en état.

Un grand tremblement de terre, en janvier 1946, endommagea considérablement l'édifice qui dut être fermé durant plus d'une année. La dernière grande restauration remonte à 1975.

L'église a une grande nef unique voutée et un chœur allongé plus étroit. Le maître-autel de sainte

Euphémie date de 1848, après l'incendie du chœur. Au milieu, un tableau représente sainte Euphémie, patronne de la paroisse. A gauche, se trouve la statue de sainte Barbe et, à droite, celle de sainte Catherine d'Alexandrie. Au sommet, vous pouvez observer la représentation de l'Ascension du Christ. Des deux côtés de l'autel, l'on peut voir les statues de saint Pierre, à gauche, et de saint Paul, à droite. Les autels latéraux datent des XVII^e et XVIII^e siècles. L'autel du Rosaire, à gauche, est dédié à la Vierge et celui de droite à saint Georges, deuxième patron de la paroisse. Sur la poutre de gloire, à l'entrée du chœur, on observe la crucifixion avec Saint Jean et la Vierge.



Messe solennelle en 1937

Le premier orgue à tuyaux fut installé en 1812. On le remplaça, vers 1938, par un orgue électronique qui ne donna jamais satisfaction. L'achat de l'orgue actuel remonte à 1952. Il se compose de 17 jeux, deux claviers manuels et un pédalier.

Les vitraux, représentant la vie du Christ, sont l'œuvre de J. Bessac de Grenoble et datent de 1902.

➤ A la sortie de l'église, tournez à votre gauche, jusqu'à la route Vissoie-Grimentz.

5. Ancien oratoire de la Terra

Autrefois, ici, au bord de la route de Grimentz, il y avait un petit oratoire de forme ronde, appelé « oratoire de la Terra ». En 1954, lors de l'agrandissement de la route, il fut démoli et sa statue fut déposée dans une niche aménagée dans le nouveau mur de soutènement.

La société qui gérait l'oratoire ne fut dissoute qu'en 1981. Les oratoires de quartier servaient jadis de reposoirs pour la Fête-Dieu. Chaque oratoire était entretenu et fleuri pour cette occasion par une

« Les oratoires de quartier servaient jadis de reposoirs pour la Fête-Dieu. »

association de personnes du quartier concerné. A Vissoie, il y en avait trois qui ont tous été supprimés à partir de la fin du XIX^e siècle. L'oratoire du quartier de la « Terra » a été le dernier.

La Fête-Dieu, instituée au XIII^e siècle, fut célébrée avec beaucoup de faste dans les cantons catholiques dès ses débuts et l'est encore aujourd'hui. A cette occasion, une procession a lieu à travers le village, avec le saint sacrement, accompagnée de la fanfare, des fifres et tambours, d'un détachement militaire et de tous les paroissiens. Sur le parcours, on s'arrête aux reposoirs, petits autels érigés pour la circonstance, où des cantiques sont chantés, suivis par la bénédiction du saint sacrement.

➤ Le prochain poste est la maison située à gauche de la ruelle.



Bordure de route et niche avec statue, aujourd'hui



Ancien oratoire de la Terra, autrefois

6. Maison Monnier



Maison Monnier

Cette maison, habitée par la famille Monnier, abrita le central téléphonique d'Anniviers. Crésence Monnier, encore écolière, fut la première opératrice du télégraphe de Vissoie et par la suite, du central téléphonique manuel. En 1942, elle remit cette fonction à sa belle fille.

Le central téléphonique fut installé dans cette maison, en 1907, et y fonctionna jusqu'en 1956, date à laquelle l'automatique fut introduit en Anniviers. Jusqu'en 1921, le rez-de-chaussée du bâtiment abrita le bureau postal.

➤ Poursuivez le long du chemin sur 40 mètres environ, jusqu'à la Maison du docteur située à votre gauche.

7. Maison du docteur

Depuis les années 1930, cette maison est connue par les habitants de Vissoie comme « la maison du docteur ». En 1931, la commune de Vissoie, propriétaire du bâtiment, entreprit des travaux pour loger le médecin et son cabinet au deuxième étage et aménager une salle communale au premier étage.

Au début, il n'y avait pas de salle d'attente. Les patients attendaient leur tour assis sur un banc au sommet de la cage d'escalier, qui n'était pas chauffée l'hiver, devant la porte d'entrée du cabinet médical. Il est probable que beaucoup de patients devinrent définitivement malades durant ces longues attentes !

Pour remédier à ces inconvénients, des modifications furent apportées au bâtiment en 1949. Une salle d'attente, chauffée durant la saison froide, fut aménagée dans l'entrée nouvellement conçue. Jusqu'en 1956, le médecin résida dans cette maison. Au rez-de-chaussée fut installé le local des pompiers.

➤ Le prochain poste est situé en face, à droite du chemin.



Maison du docteur



Maison du docteur au 2^e plan

8. Ancienne école

Cette maison abrita l'école de Vissoie jusqu'à l'ouverture du Centre scolaire d'Anniviers, en 1973. Construite en 1910, elle comprenait deux classes: l'une, réservée aux filles et l'autre, aux garçons, tous âges confondus.

La classe des garçons, au deuxième étage, était tenue par un instituteur et celle des filles, au troisième, par une institutrice.

Autrefois, l'année scolaire durait six mois, du 3 novembre au 3 mai. Le reste du temps, les enfants devaient aider leurs parents aux travaux de la campagne. Il n'y avait que le jeudi après-midi de congé, ainsi que le dimanche et les fêtes religieuses « *d'obligation* ». Sinon, on ne connaissait pas de vacances. La classe durait de 8 h à 11 h et de 13 h à 16 h.

« Autrefois, l'année scolaire durait six mois, du 3 novembre au 3 mai. »

Les tâches scolaires à la maison étaient très nombreuses. Il fallait compter deux à trois heures par jour et, encore plus, le dimanche. Les écoliers étaient aussi tenus à assister à la sainte messe, tous les matins, à 7h15.

L'instituteur et l'institutrice tenaient un contrôle des présences. Les élèves qui manquaient l'office sans motif étaient punis par le curé. Celui-ci exerçait aussi la fonction de président de la commission scolaire. Cette obli-



Maison de l'ancienne école



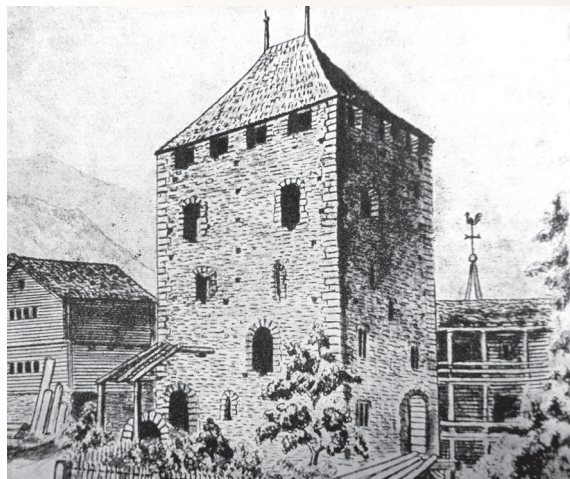
Ancienne école, à gauche au bord de la route

gation était inscrite dans le règlement. Lors d'absences à l'école (maladie ou autre), les élèves ne pouvaient réintégrer les cours sans une autorisation écrite du président de la commission scolaire que l'on appelait « *billet* ».

La maison fut vendue à des privés en 1973, après l'ouverture de la nouvelle école pour toute la vallée.

➤ Suivez le chemin jusqu'à la Tour.

9. Tour d'Anniviers



Tour et Baillos à droite (dessin de d'E. Wick)



Place de la Tour à la fin des années 1920

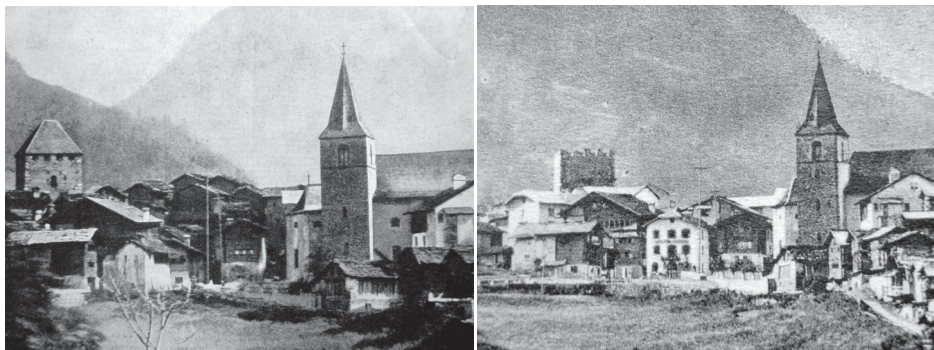
Au XIII^e siècle, la Tour d'Anniviers, aussi appelée « Tour de l'Evêque » ou « Cour Neuve », faisait partie d'un complexe de maisons contiguës en pierre, situées dans le bourg de Vissoie. Ces maisons formaient une sorte de forteresse dont la tour constituait le donjon. En ce temps-là, elle ne comprenait que trois niveaux.

En 1235, l'évêque inféoda le bourg, aussi appelé *castrum*, aux seigneurs d'Anniviers. En 1467, l'évêque Walter Supersaxo reprit ses droits en Anniviers et fit administrer la vallée par un châtelain et un vice-châtelain. A cette occasion, il fit rehausser la tour à sa hauteur actuelle. Elle fut le centre administratif de la vallée jusqu'à la fin de l'Ancien Régime en 1798. Le premier châtelain fut Georges Supersaxo, fils de Walter. C'est lui¹ qui engagea en 1481 les retentissants procès de sorcellerie en Anniviers, au cours desquels

une trentaine de personnes, hommes et femmes, dont les notaires Pierre de Torrenté et son fils Nycollin, furent condamnés au bûcher. Dès 1798, la tour tomba aux mains de privés. La commune de Vissoie la racheta en 1975 et la fit restaurer entre 1982 et 1984. La nouvelle commune d'Anniviers la transforma en centre culturel en 2011. Les trois premiers étages abritent des salles d'exposition et le quatrième une salle de spectacle d'une capacité de soixante places. L'incendie, qui détruisit le quartier de la Tour en 1880, marqua la fin du Baillos, l'ancienne tour en bois. La seule partie qui résista au feu fut la cave, située encore actuellement à proximité de la Tour, au nord-est, sous le chemin qui conduit de la Tour dans la direction du nord-ouest. On y accède par un escalier dissimulé.

« Ces maisons formaient une sorte de forteresse dont la tour constituait le donjon. »

➤ Observez la dernière maison à droite de la place, au bord de la route Vissoie-Zinal.



De gauche à droite, le bourg avec la Tour et le Baillos avant l'incendie de 1880 et après 1895

10. Maison des mines et de l'ancienne poste



Ancienne maison des mines et de la poste

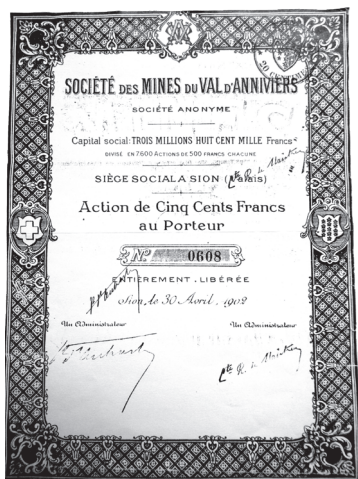
Au début du XX^e siècle, l'ingénieur responsable des mines d'Anniviers avait un logement et un bureau dans cette maison. Dès 1730, des mines, surtout de cuivre, furent exploitées en Anniviers par périodes plus ou moins longues.

Les mines les plus importantes se trouvaient à Grimentz, Ayer et Zinal. De cette époque, il existe encore la copie de toutes les lettres écrites, du 4 février au 20 mars 1901, par Gustave Roussel, ingénieur et responsable, entre autres, de la mine de « Baicolliou » près de Grimentz. A titre comparatif, il est intéressant de relever le montant des salaires des ouvriers de 1901 et de 1942. En 1901, un chef mineur gagnait 33 cts l'heure, un mineur 28 cts et un manœuvre 20 cts. En 1942, un chef mineur recevait 90 cts l'heure, un mineur 80 cts et un manœuvre 70 cts.

En 1921, la maison fut rachetée par Daniel et Emilie Crettaz-Florey pour y installer le bureau postal. Emilie était titulaire de la poste, fonction qu'elle remit à son fils Philibert en 1940. En 1956, un nouveau bâtiment, destiné à la poste, fut construit sur la place du village, vers l'église.

De 1921 à 1956, la place de la Tour était désignée comme place de la Poste. En effet, c'est là que s'arrêtaient, en été, les quatre à cinq cars postaux de 21 places, venant de Sierre, avant de poursuivre leur route vers Saint-Luc, Ayer et Grimentz. C'était le lieu de rencontre des habitants de Vissoie qui venaient aux nouvelles et regarder les touristes, surtout le soir, lors de la dernière course.

➤ Traversez la route et suivez la ruelle sur 10 mètres environ, jusqu'à la grande maison surmontée par une tour.



Action de la
Société des Mines
du Val d'Anniviers

11. Maison Gillet

La maison Gillet faisait partie des maisons que l'évêque inféoda aux seigneurs d'Anniviers. Elle s'inscrit dans l'histoire du bourg fortifié, le *castrum*, dont la tour d'Annivers était le donjon.

Un acte daté du 21 mai 1235 cite déjà la Maison Gillet, appelée « *Juilet* » autrefois, qui correspondrait à la partie médiane de la bâtisse actuelle. En 1758, Georges Gillet de Vissoie, officier au service de l'Espagne, qui avait épousé la duchesse Maria-Elena Mentina di Tarragona, fit construire la partie ouest avec la tourelle ronde, surmontée d'une hallebarde. Actuellement, la partie médiane appartient aux descendants de Jean Gillet, fils de Ferdinand, fondateur des « Clefs d'Or Internationales ». Plusieurs membres de la famille Gillet revêtirent des charges politiques ou cléricales. Parmi les personnages retenus par l'Histoire : Pierre Gillet, fondateur de l'école de

Zinal en 1600 ; Etienne, lieutenant en 1759 ; Benoît, juré en 1805 et son fils Georges (1792 – 1866) président d'Ayer ; Louis, procureur en 1804 ; Jean-Benoît, juré et conseiller d'Ayer en 1806. Enfin Thomas Gillet (1778 – 1847), curé de Vissoie de 1807 à 1814. C'est lui qui fut l'initiateur de la construction de l'église paroissiale actuelle.

Ferdinand Gillet (1895 – 1975), descendant de Georges, une fois sa scolarité terminée, exerça avec sa famille les activités laborieuses requises par la paysannerie de montagne.



Maison Gillet



Maison Gillet, avec sa tour à gauche

Cependant, ayant vu naître l'hôtellerie indigène en Anniviers, il rêvait déjà d'aller découvrir le monde de l'hôtellerie à l'étranger. En 1918, il gagna l'Angleterre, débutant dans des emplois modestes. Il entama une brillante carrière et gravit les échelons, à force de volonté et de persévérance. On le retrouva plus tard à Evian et, enfin, à Paris. Dès 1925, il fut promu Chef concierge. C'est en 1928 qu'avec quelques amis, il commença à organiser la profession et devint fondateur de la section française des Clefs d'Or, union européenne des portiers des grands hôtels. Il devint par la suite Président de l'Union internationale des « Clés d'Or ». Dès le début, Vissoie fut le siège de la Fondation Ferdinand Gillet « International Concierge Institute ».

➤ Poursuivez le long de la ruelle, jusqu'à la maison à l'angle à votre droite.

12. Maison de l'abbé Erasme Zufferey

Cette maison fut construite en 1768 par le vicaire Savioz, vraisemblablement arrière-grand oncle de l'abbé Erasme Zufferey (1883–1931). Docteur en théologie, passionné d'histoire locale, Erasme Zufferey devint l'historien du val d'Anniviers. C'est ici qu'il termina la rédaction de son œuvre : « *Le Passé du Val d'Anniviers* » en trois gros volumes.

Il fallait bien un homme de grande culture et d'une opiniâtreté inconditionnelle pour éplucher et traduire, du latin en français, tous les documents conservés à la chapelle du Château de Vissoie, et d'autres documents, appartenant à des privés ou aux bourgeoisies d'Anniviers. Cet immense travail, accompli avec obstination, dans des conditions souvent à la limite de l'endurance humaine, ne peut que laisser un sentiment de reconnaissance

« Sur la façade ouest, on peut admirer de magnifiques dessins anciens. »

émue. La rédaction de son œuvre, réalisée sur des cahiers d'école, se termina, vers 1930, dans le galetas de cette maison, sans chauffage.

Le 23 novembre 1931, l'abbé Erasme Zufferey trouva la mort sur le chemin qui conduit de la vallée de Tourtemagne au val d'Anniviers, par le col de Meiden. Il venait de séjourner à Ergisch où il avait remplacé le curé de la paroisse. Suite à une chute, il se brisa une jambe et mourut de froid. Quelques jours plus tard, son corps fut



Maison de l'abbé Zufferey

retrouvé sous une fine couche de neige. Sa tombe est au cimetière principal de Vissoie, près du grand mur de soutènement, à l'est.

La partie en maçonnerie de cette maison est probablement plus ancienne. Sur la façade ouest, on peut admirer de magnifiques dessins anciens. Des dates y figurent : 1514, 1580 et 1592.

Les dessins représentent des outils de forgeron et des objets qui auraient été fabriqués par l'artisan en personne. A leur gauche, il existe encore l'encadrement arrondi d'une porte condamnée, qui devait peut-être donner accès à une forge. Les dessins ont été remis en état en 1980 par le restaurateur d'art Nicolas Martin de Venthône. Les travaux ont été financés par l'ancienne commune de Vissoie et l'Etat du Valais.

➤ Poursuivez le long du chemin et prenez la rue qui descend à votre gauche. Continuez sur 20 mètres environ.



Détail des dessins

13. Musée des Patoisants

Le musée est situé dans une maison paysanne datant du début du XVI^e siècle. Il est constitué d'une cuisine, d'une chambre et d'une penderie au rez-de-chaussée, tandis que le sous-sol abrite une cave.

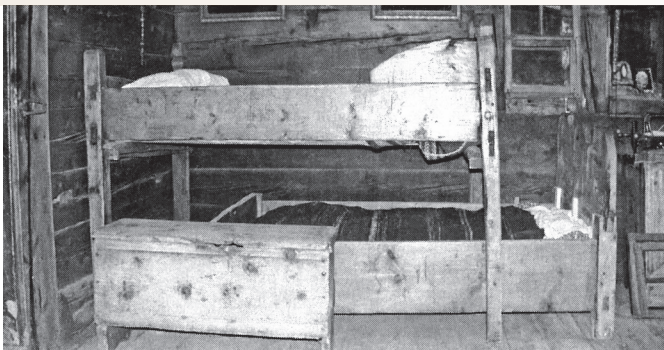
Cette ancienne maison d'habitation montre un grand nombre d'objets et d'outils qui faisaient partie du ménage du paysan de montagne. Grâce à ces objets, il est possible de se faire une idée plus précise de la vie que l'Anniviard menait autrefois.

Dans les années 1950, l'agriculture et l'élevage cédèrent petit à petit la place au tourisme qui se développa à partir des années 1960. Autrefois, l'Anniviard élevait des animaux domestiques qui lui procuraient non seulement la subsistance, mais aussi l'habillement. La vache, par exemple, fournissait le lait, le beurre, le fromage, la viande et le cuir pour la fabrication des chaussures et autres objets domestiques. Le mouton était avant tout producteur de laine. Filée et tissée, celle-ci donnait le rugueux, mais inusable, drap du pays, utilisé pour confectionner les vêtements. Le porc fournissait non seulement la viande, mais aussi le lard, la graisse et le saindoux qui était utilisé en cuisine, souvent mélangé au beurre.



Entrée du Musée à gauche

L'Anniviard cultivait le chanvre destiné à la confection de tissus très grossiers, mais d'excellente qualité et, surtout, peu sujets à l'usure. Le lin servait à la confection de chemises, de sous-vêtements et de draps de lit. On cultivait, entre autres, les fèves, les



Musée des Patoisants, lit à tiroir

choux, les pommes de terre. Le seigle était destiné à la fabrication du pain, trois à quatre fois par année. Ce pain, avec le temps, devenait très dur et devait être coupé au moyen d'un tranchoir, spécialement conçu à cet effet, appelé en patois « *tsapa pan* ». A Sierre, l'Anniviard travaillait la vigne et vinifiait son vin qui était transporté, à dos de mulet, de la plaine au village, dans des petits tonneaux en forme ovale et allongée, appelés « *barrots* ». La vie était très dure pour tous, mais surtout pour les femmes, en particulier pour les mères de famille qui, souvent, à la suite de nombreuses grossesses, mouraient à l'accouchement. Il n'y avait que le dimanche et les jours de fêtes religieuses, et l'après-midi seulement, qui offraient quelques instants de répit aux femmes. Les hommes trouvaient toujours un moment pour partager un verre de vin à la cave, avec un voisin ou des amis. La politique locale se décidait dans cet endroit discret.

La visite du musée est vivement recommandée.
S'adresser aux Offices du tourisme.

➤ Suivez la rue jusqu'au croisement.

14. Oratoire de la confrérie des Florey



Statue de saint Georges

Jusqu'au début du XX^e siècle, à l'emplacement de la statue de saint Georges, il y avait un petit oratoire de quartier qui servait de reposoir, lors de la procession de la Fête-Dieu.

Il était appelé « oratoire des Florey », même s'il n'appartenait pas à la famille Florey, parce qu'il était adossé au mur de base, côté sud, du bâtiment connu comme « maison des Florey ».

Une société, appelée en patois « *Tsapellèt-a di Florey* » (petite chapelle des Florey), dont les habitants du quartier faisaient partie, avait pour mission d'entretenir l'oratoire et de le garnir de fleurs pour la solennité de la Fête-Dieu. Comme toutes les sociétés anniviardes d'antan, elle avait sa vigne à Sierre, une cave au village et une salle pour les réunions. Vers 1901, la société fut dissoute et l'oratoire démolit. Puis la vigne, la cave ainsi que la salle furent vendues. Ces renseignements proviennent de Guillaume Florey (1894 – 1984) qui fut, enfant déjà, l'un des derniers ayants droit de la société et qui assista à la séance décidant de sa dissolution.

En 1981, un nouvel oratoire, dédié à saint Georges, fut construit au même endroit par des descendants des familles Florey d'Anniviers en souvenir de celui d'autrefois. À cette occasion une nouvelle société vit le jour sous le nom de « Confrérie de l'oratoire des Florey ». Mais, à son tour, elle fut dissoute en 2010 et l'oratoire, ainsi que le capital de la société, furent légués à la Société du village de Vissoie.

Voir aussi www.notrehistoire.ch – Recherche: « Oratoire des Florey » (deux documents: l'un sonore, l'autre écrit).

➤ Suivez la ruelle en direction de la route de Zinal. La Maison du boulanger Epiney est un grand bâtiment en maçonnerie de trois étages.



Ancien oratoire des Florey adossé à la maison de gauche

15. Maison du boulanger Epiney



Maison du boulanger Epiney

Ce bâtiment a été construit sur les fondations d'une maison qui fut détruite lors de l'incendie de 1880. Cet incendie ravagea tout le quartier situé derrière la tour.

Là se trouvait aussi, avant le sinistre, au rez-de-chaussée, le premier dépôt postal de la vallée. Le depositaire, Jérôme Florey (1847 – 1922), à cette occasion, faillit perdre la vie en voulant sauver l'argent et les documents de valeur.

La reconstruction de la maison en maçonnerie fut entreprise par un privé, Baptiste Rouvinez de Grimentz, ainsi que par les anciennes communes d'Ayer-Vissoie et Grimentz-Vissoie.

Au rez-de-chaussée vint s'établir un boulanger, tandis que le premier étage abrita une salle de classe, ainsi que le télégraphe et, plus tard, le premier central téléphonique manuel, desservi par Crésece Monnier (1871–1960). Elle exerça cette fonction dès l'âge de 13 ans. Ecolière, elle suivait les cours et quand le devoir l'appelait, sans explication, elle se rendait au local contigu où était installé le télégraphe, pour accomplir son office. Elle jouissait d'une permission spéciale, qu'elle n'omettait jamais de mettre à profit ! ...

« Au début du XX^e siècle, c'est le boulanger Epiney qui racheta tout le bâtiment, d'où le nom de celui-ci. »

Au début du XX^e siècle, c'est le boulanger Epiney qui racheta tout le bâtiment, d'où le nom de celui-ci.

➤ Descendez en direction de la place en restant à gauche de la route.



Maison du boulanger Epiney, à gauche, hôtel des Alpes, au centre

16. Café des Alpes



Ancien hôtel des Alpes

Le café des Alpes, autrefois hôtel des Alpes, fut construit vers 1885 par Baptiste Rouvinez de Grimontz et un dénommé Roduit, originaire du Bas-Valais.

Au début, le bâtiment n'avait que quatre niveaux : le sous-sol, le rez-de-chaussée et deux étages. A la fin du XIX^e, il a été rehaussé d'un étage par Basile Vocat (1863–1959) de Vissoie, beau-fils de Baptiste.

Fin des années 1920, début 1930, des personnes de renom y séjournèrent dont l'artiste peintre Albert Gos (1852–1942) de Genève et Hans In der Gand (1882–1947) de Zurich, spécialiste des chants populaires suisses. Ce dernier transcrivait les chants anciens du val d'Anniviers que les gens venaient présenter le soir au café des Alpes. C'est lui l'auteur du fameux chant : « La petite Gilberte de Courgenay » du film du même nom. Albert Gos jouait aussi admirablement bien du violon et il connaissait toutes les mélodies des danses folkloriques d'Anniviers. Léon Monnier (1902–1988),

fil de Chrétien et de Crésence, venait de créer à Vissoie la société des vieux costumes. Pendant ses séjours à l'Hôtel des Alpes, deux à trois semaines par an, Albert Gos se mettait à sa disposition comme musicien pour les répétitions de danses anciennes.

Certes, au cours des décennies, le Café des Alpes a subi des transformations et des améliorations, dont la dernière date de 2011, mais le noyau de l'établissement d'antan n'a pas beaucoup changé. Il mérite aujourd'hui d'être considéré comme bâtiment historique de Vissoie. C'est le lieu de rencontre et de convivialité des villageois et des passants. Beaucoup d'anecdotes et d'histoires ont vu le jour aux « Alpes », comme on se plaît à le désigner. C'est aussi dans ce lieu que la politique du village se tissait. C'est là que les amateurs de « reines », des vaches de la race d'Hérens, se retrouvent pour débattre, faire des pronostics et développer des tactiques. Depuis longtemps, l'établissement a sacrifié l'hôtel pour se concentrer sur le café et le restaurant.

➤ Traversez la route en direction de la place et suivez la rue qui descend à gauche sur 20 mètres environ.



Hôtel des Alpes au centre vers 1895

17. Maison de la confrérie du Saint-Esprit

Cette maison, située en bordure de l'ancien chemin Sierre-Vissoie, appartenait à la confrérie du Saint-Esprit qui possédait de nombreux biens provenant de donations.

Au cours de ces dernières décennies le bâtiment a subi de nombreuses transformations, mais sa structure initiale est restée inchangée.

La confrérie du Saint-Esprit fut fondée en 1204 par Guy de Montpellier pour aider les pauvres et les nécessiteux. En Anniviers, elle exista dès 1250 déjà et fut dissoute entre 1792 et 1800.



Façade de la Maison

« Au cours de ces dernières décennies le bâtiment a subi de nombreuses transformations. »



Maison de la confrérie, à droite de la cure

À la fin du XIX^e siècle, à la droite du bâtiment, se trouvait la première boulangerie d'Anniviers, exploitée par Joseph Rouvinez, fils de Baptiste qui fit construire l'Hôtel des Alpes. Par la suite, Joseph Rouvinez alla s'établir dans le bâtiment que l'on appela plus tard la « Maison du boulanger Epiney ». Il fut le prédécesseur du boulanger Epiney.

➤ Le prochain poste, l'ancien Hotel d'Anniviers, n'existe plus. Le bâtiment qui a été construit à son emplacement est situé à droite de la route qui va en direction de Sierre, en face du poste de police.

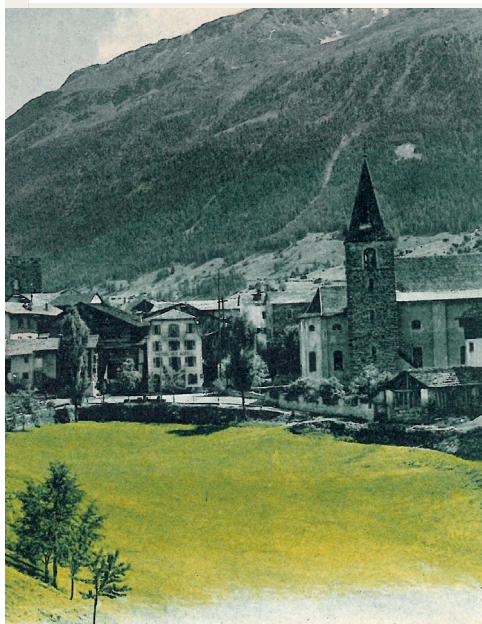
18. Ancien Hôtel d'Anniviers



Hôtel d'Anniviers, vers 1900

De l'ancien Hôtel d'Anniviers, il ne reste plus aucun vestige. En effet, il a été complètement démoli en 1986 et remplacé par un établissement moderne de trois étoiles qui, dès le milieu des années 2000, a été converti en appartements.

Malgré sa disparition, on ne peut passer outre, sans évoquer ce qui fut, en son temps, le fleuron du tourisme de Vissoie et, par répercussion, du Val d'Anniviers. On sait que, dès 1859, l'hôtellerie prit naissance en Anniviers, tout d'abord à Zinal, puis à St-Luc, Chandolin et Grimentz. En 1863, Vissoie était le seul village de la vallée relié à la plaine par une modeste route carrossable sur laquelle circulaient des mulets attelés aux chars. Sa prédestination en faveur du tourisme



« Selon les témoignages oraux recueillis, l'hôtel marchait fort bien, grâce à une clientèle anglaise et allemande, en particulier. »

était toute indiquée ; de là, la clientèle étrangère pouvait rayonner dans toute la vallée, à dos de mulet ou en chaise à porteurs.

C'est entre 1876-78 que l'Hôtel d'Anniviers fut construit par la société « *Hôtels de Vissoie* » ayant comme actionnaires : Seiler, de Sépibus et Tabin. Dès son ouverture, il prit le nom d'Hôtel d'Anniviers. Il était classé : « Maison de 1^{er} ordre ». Au début, il fut exploité par les frères Tabin : Antoine (1864–1933), Benjamin (1868–1932) et Daniel (1869–1930). Puis, plus tard et durant près d'un demi-siècle, par les époux Ludwig Jossen et Albertine, née Blatter de Mörel (Haut-Valais). Ludwig décéda en 1928 et, dès lors, son épouse s'occupa seule de l'établissement.

Selon les témoignages oraux recueillis, l'hôtel marchait fort bien, grâce à une clientèle anglaise et allemande, en particulier. On vivait l'âge d'or du tourisme. Puis, lorsque la Première et la Seconde Guerres mondiales éclatèrent, le taux de clientèle baissa à chaque fois. Après ces événements, à plusieurs reprises, l'hôtel fut rénové et adapté à son temps. Toutefois, en 1985, les derniers propriétaires, Lindo et Raymonde Rossi-Florey, arrivés à l'âge de la retraite, après trente et un ans d'activité menée avec succès, mirent un terme à l'exploitation de leur établissement. Il fut vendu à une société immobilière qui, en lieu et place, construisit un hôtel trois étoiles. Cette année-là, une page de l'histoire touristique de Vissoie se tournait. Le témoin d'un passé révolu disparaissait définitivement, faisant place à des visions d'avenir mieux adaptées aux attentes de la clientèle du XXI^e siècle.



Hôtel d'Anniviers

Visites suggérées

► Pour visiter ces sites, il est conseillé de suivre à pied (interdiction de circuler en voiture à partir de la place de pique-nique « Le Ranch ») la route de la STEP qui part du quatrième virage de la route de Vissoie-Grimentz, juste avant la centrale hydroélectrique. On rencontre tout d'abord, à droite, la place de pique-nique « Le Ranch », vers la rivière Navisence, à env. 5 minutes de marche.

Four à charbon et marmite glaciaire (environ 8 min plus loin)

Le four à charbon a été construit au XIX^e siècle par les frères Frédéric et Pierre Kittel, forgerons à Vissoie. Les deux artisans fabriquaient eux-mêmes le charbon de bois nécessaire à l'exploitation de leur forge.

Au même endroit, on trouve une marmite glaciaire, une pierre qui a été creusée par le passage de l'eau au temps glaciaire, probablement.

Pirra Lou-Zenta (en suivant la route, 2 min plus bas)

Cette pierre est située à droite de la route conduisant à la STEP, à une centaine de mètres de la place de pique-nique « *Le Ranch* », juste après le four à charbon. Elle a été presque complètement démolie lors de la construction de la route forestière, probablement dans les années 1960. Il ne reste plus qu'un modeste vestige de cette fameuse pierre où, autrefois, les enfants, qui gardaient les chèvres, allaient glisser dessus, comme sur un « *topoggan* ».

C'est une « pierre à glissade ». D'après une légende, les femmes stériles qui désiraient avoir des enfants, devaient aller, à minuit, au clair de lune, glisser sur ce mégalithe, sans culotte, à même la roche. La même légende existe aussi en Bretagne² où des pierres similaires existent encore.

Pierre-aux-Fées (en suivant la route, 6 min plus loin)

Cette pierre à cupules³, située immédiatement en dessous de la route de la STEP, mesure 2,6 x 3,25 m (Coord. 610 850/118750, alt. 1010 m). Pour y accéder, suivre la route de la STEP, où l'on trouve deux places d'évitement, l'une à gauche et l'autre à droite de la route.

Légèrement au-dessus, il y a une grande dalle en pierre naturelle, qui a été déposée apparemment pour servir de table de pique-nique. Depuis la place d'évitement de gauche, un petit chemin descend côté rivière, jusqu'à la pierre à cupules.

Les pierres à cupules ou à écuelles remontent probablement au temps des premiers habitants du Val d'Anniviers, peut-être des Celtes. Elles sont vraisemblablement des lieux de culte. Les pierres à cupules sont très répandues dans toute la vallée. On en a répertorié trente-six.⁴

En Suisse, le plus grand nombre a été dénombré dans les cantons du Valais, des Grisons, de Berne, de Vaud et du Tessin où elles sont souvent désignées sous l'appellation : « Pierre-aux-Fées », « Pierre-du-Diable », « Pierre-des-Sorcières ». Au niveau mondial, on en trouve sur tous les continents. Malheureusement beaucoup de pierres ont été détruites au cours des siècles, par ignorance.

Notes

- ¹ Chantal Ammann-Doubliez. *Les chasses aux sorciers en Valais au Bas Moyen Âge*. ANNALES VALAISANNES 2003.
- ² Versuch einer Entzifferung der Inschriften von Dr. Hans-Rudolf Hitz und Glozel. *Als man noch protokeltische sprach*. CH-4107 Ettingen. JURIS-Verlag. Zürich 1982. Page 75.
- ³ Pierre mentionnée dans le répertoire de Urs Schwegler. *Schalen- und Zeichensteine der Schweiz*. Basel 1992.
- ⁴ Claudia Schnieper und Nicolas Faure. *Die Schweiz vor Christus, Rätsel der Urzeit*. Vevey 1993.



Réalisation : Paul-André Florey

Bibliographie : Paul-André Florey. *Vissoie, village médiéval du Val d'Anniviers*. Ed. à la Carte. Sierre 2003 (en vente chez l'auteur ou aux Editions à la Carte)

Images et photos : Collections de cartes postales anciennes de Marco Epiney et de Jean-Marc Caloz; Archives E. Crettaz-Stürzel, Zinal, reproductions de la Maison Rurale Valaisanne, Brigue/Sion; Photos actuelles: Adriana Tenda Claude

Patrimoine religieux : Elisabeth Crettaz-Stürzel, historienne de l'art

Patrimoine bâti : Norbert Jungsten, ancien responsable MHV (Monuments Historiques Valais / Haut Valais)

Concept et coordination : Anniviers Tourisme/Adriana Tenda Claude et Simon Wiget

Impression : Anniviers Tourisme



Contact: Anniviers Tourisme +41 (0)27 476 16 00
info@anniviers.ch – www.anniviers.ch

Les brochures et le livre des 14 Parcours historiques d'Anniviers sont disponibles dans les Offices du tourisme d'Anniviers.

Avec le soutien de :

Photo page de couverture: Mayoux, carte postale ancienne
Photos du dos: ???

